

Né à Mont-sur-Marchienne en 1960, Xavier Hanotte est germaniste et traducteur littéraire. Il vit aujourd'hui à Bruxelles où il travaille dans une société d'informatique.



Du même auteur :

Manière noire,

Belfond, 1995.

De secrètes injustices,

Belfond, 1998.

Derrière la colline,

Belfond, 2000.



Sur la place

Xavier Hanotte



Sur la place

Xavier Hanotte

*La nouvelle **Sur la place** de Xavier Hanotte
a paru dans la revue "Marginales" en 2000.*

Au premier coup de sifflet, ils avaient formé les faisceaux. Le deuxième n'avait pas encore déchiré l'air épais qu'ils se laissaient tous tomber sur les pavés brûlants, dans un fracas amorti de fers de pelles et de gourdes vides. Certains s'étaient endormis aussitôt, avant même d'avoir débouclé leur sac et leur ceinturon. Les autres observaient un silence de bêtes recrues, indifférentes au monde qui les entourait. Sur la place légèrement déclive, piquetée de reflets cuivrés, le bataillon étalait jusqu'au pied des maisons sa large tache kaki.

Charlie était fatigué. Pourtant, il ne se lassait pas du spectacle. Comme une bonne part d'entre eux, c'était sa première campagne, et la nouveauté des impressions qui l'assaillaient depuis Boulogne lui soufflait d'engranger, pour plus tard, une provision de lumières, d'odeurs et de sons neufs.

A côté de lui, Eddie avait délacé ses brodequins et examinait ses arçons de vieux dur. Malgré la corne, il comptait les ampoules avec une expression morne. Un peu plus loin, d'un pas souple mais où pointait néanmoins un début de raideur, le lieutenant Chalmers fendait les derniers rangs. A la suite du capitaine, il entra dans la grande bâtisse qui bordait la place, une sorte d'église laïque à porche et clocheton. Pour des Londoniens, la façade ouvragée évoquait vaguement le *Guildhall* ou les *Inns of Court* - pas assez cependant pour justifier un quelconque mal du pays : cela viendrait plus tard.

Malgré la détente qui s'installait, le silence des hommes persistait. On entendait juste ça et là le claquement d'une pièce métallique, quand un type trop scrupuleux vérifiait la culasse de son fusil ou emboîtait la baïonnette au bout du canon, histoire de contrôler si, le moment venu, elle tiendrait bien.

De l'autre côté de la place flottait le brouhaha de discussions en une langue que Charlie croyait reconnaître tout en ne la comprenant pas : un attroupe-ment grisâtre de réfugiés se serrait autour d'une



charrette. Pour tromper la faim sans doute, le vieux cheval de trait léchait les interstices entre les pavés, à la recherche distraite d'une herbe fantôme. Détaché du groupe, un petit garçon regardait les soldats anglais. Il portait un costume sombre élimé qui rappelait à Charlie certaines après-midi de *Sunday School*, dans l'église de Spitalfields. Car on avait de la religion, chez les Collins.

Par-dessus les toits de la ville, lente, inexorable marée, la rumeur encore lointaine de l'artillerie affluait. Sourds coups de timbales larges comme des lacs, paresseuse scansion de cette guerre invisible qui marchait vers eux sans se presser, à son rythme, d'autant plus sûre de les rattraper qu'ils ne la fuyaient pas.

Peu d'entre eux avaient déjà vu le feu. Eddie, lui, il s'en fichait. Pas étonnant : il en était à son deuxième terme. La guerre, il connaissait. Du Transvaal, il avait ramené une médaille. Après tout, c'était son métier. C'était aussi celui de Charlie, maintenant.

«Dis donc, Eddie ?»

Le vieux soldat grogna. Il finissait de se rechausser.

«Quoi ?

- On est où, ici ?»

Eddie haussa les épaules, entreprit de rajuster ses molletières.

«Ben, en France...

- Ah oui ? T'en es si sûr ?»

Eddie travaillait vite, d'une main experte. Les molletières, il les faisait pas trop serrées, sans un faux pli.

«T'as des oreilles ? Toutes ces bonnes femmes qui nous balancent des fleurs, elles causent quoi, selon toi... ?»

Du pouce, Charlie repoussa la visière trempée de sa casquette.

«Ben... Je sais pas trop. Français ?

- Tout juste. Alors qu'est-ce que t'en déduis ?

- Qu'on est en France ?

- Voilà... Futé comme t'es, tu finiras sergent.»



La molletière roulée, Eddie inspecta son oeuvre.

Approuva d'un hochement de tête.

«N'empêche, Eddie...

- N'empêche quoi ?

- C'est pas la Belgique, qu'on est venus sauver ?»

Eddie se redressa, fouilla les poches de sa vareuse.

«C'est ce qu'ils disent sur les affiches. Mais bon, ça change quoi ?

- Je ne sais pas. On parle quoi, en Belgique ?»

Du bout des lèvres, Eddie extirpa une sèche de son paquet froissé, le tendit à son voisin.

«A ton avis, le bleu ?»

Charlie réfléchit, prit une cigarette.

«Ben... Aucune idée.»

La fumée monta, se mêla à la fine poussière chassée par un vent mou.

«C'est pourtant logique : le belge, tiens !»

Charlie hocha la tête. En effet, ça tombait sous le sens. Eddie, il avait le chic pour poser les bonnes questions. De là à donner les bonnes réponses...

«Et le belge, tu connais ?»

Eddie soupira.

«Non... Mais on va pas se casser le cul, voilà le sergent. Eh, sergent ?»

L'air absent, le sergent Campbell interrompit sa promenade méditative parmi les faisceaux et laissa tomber sur les deux hommes un regard sincèrement bovin.

«Qu'est-ce qu'il y a encore, Bolton ?

- Juste une question, sergent...»

D'un coup d'oeil averti, le gros homme s'assura qu'on ne se payait pas sa tête. Conclut qu'il n'en était rien. Décida donc d'être aimable.

«Bon... Accouchez. Et dépêchez-vous, j'ai pas que ça à faire.»

Eddie s'était levé.

«C'est rapport à ce patelin, sergent. Collins se demande où on est.»

Le sergent considéra Charlie avec indifférence.

Sans qu'il eût à ouvrir la bouche, on pouvait traduire par : «Qu'est-ce que ça peut lui foutre ?»



